

---

# Une exposition revisitée

LE RIMOUSKI DE JEAN-PAUL LEGARÉ

Dans le prolongement des fêtes du 300<sup>e</sup> anniversaire de Rimouski, l'artiste peintre Jean-Paul Legaré présentait, en novembre 1996, sa vision de Rimouski d'autrefois. L'artiste a voulu que son exposition soit un hommage à sa ville natale, à ses bâtisseurs et à ceux qui poursuivent leur oeuvre.

La *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent* a cru intéressant de revisiter l'exposition de Jean-Paul Legaré. En plus de présenter des reproductions de ses oeuvres à caractère historique, elle lui a demandé d'où lui est venue l'idée de l'exposition, en quoi les thèmes retenus sont significatifs et quels défis il a dû relever au plan artistique.

Né à Rimouski en 1923, Jean-Paul Legaré y a vécu 40 années dont 25 consacrées au journalisme (à *L'Écho du Bas-Saint-Laurent* ainsi qu'à CJBR radio et TV). Il a bien voulu évoquer pour les lecteurs de la *Revue* des souvenirs personnels au sujet du Musée régional, de la Nuit rouge ainsi que du Père Nouvel et des ports d'hiver.



Manoir seigneurial Tessier (1810-1950).

**Q.- D'où vous est venue l'idée de consacrer une série de peintures à l'histoire de Rimouski?**

**JPL** — Dans les premiers mois de 1996, j'apprends qu'on se prépare à célébrer le 300<sup>e</sup> anniversaire de Rimouski. Très attaché à ma ville natale, j'imagine alors de réaliser une vaste fresque qui contiendrait l'essentiel de l'histoire rimouskoise. L'idée fait son chemin, puis j'en viens à me demander où une telle fresque pourrait être installée. C'est alors que mon idée originale éclate. Il serait sans doute préférable d'illustrer l'histoire en vingt ou vingt-cinq tableaux différents.

C'était déjà le mois d'avril et la célébration des fêtes de «Rimouski 300» était annoncée pour l'été 1996. La

contrainte de temps s'impose. La réalisation du projet prendrait au moins six mois. L'exposition des oeuvres ne pouvait se faire avant le mois de novembre. La décision de procéder à l'exécution est prise. Certains diront que j'arriverai comme un hors-d'oeuvre. Les plus optimistes trouveront plutôt que ce sera «la cerise sur le gâteau».

**Q.- Vous aviez une bonne connaissance de Rimouski?**

**JPL** — Sans doute, je suis né à Rimouski et j'y ai vécu quarante ans dont vingt-cinq consacrés au journalisme régional. Au début de ma carrière journalistique, la ville de Rimouski avait une population d'environ 10 000 âmes et l'agglomération, environ 13 000.



Moulin à scie Price Brothers, dans les années 1940



Troisième église (Musée régional) et cathédrale Saint-Germain.

Pendant quarante ans, j'ai eu le privilège d'être le témoin et acteur de l'évolution de Rimouski. La pratique du journalisme donne une connaissance intime du milieu et des hommes. Par goût de l'action, j'ai été mêlé de près aux activités sociales, culturelles et économiques : président de la Jeune Chambre et de la Chambre de commerce, secrétaire du Conseil d'orientation économique du Bas-Saint-Laurent, initiateur des premiers États généraux de Rimouski en 1964 (dans le cadre de la préparation du plan d'aménagement du BAEQ), président du Comité d'aménagement de Rimouski, fondateur des Compagnons de l'art en 1956, etc.

**Q.- Où avez-vous pris votre documentation sur l'histoire de Rimouski?**

**JPL** — Heureusement, j'ai conservé pas mal de documents au cours de ma carrière journalistique. Toutefois, avant de peindre ma série de toiles, j'ai tout lu ce qui était disponible sur l'histoire rimouskoise (en particulier la série de la **Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent**). L'iconographie était une source indispensable, même si de nombreuses photographies étaient en noir et blanc. Cependant, comme les premiers appareils photographiques sont arrivés au Québec vers 1840, les photographies disponibles sur l'histoire de Rimouski ne couvrent guère plus de cent vingt-cinq ans.

Au nombre des livres qui m'ont révélé des photographies anciennes, signalons :

- **Centenaire de Rimouski, album-souvenir 1829-1929;**
- **Mosaïque rimouskoise, une histoire de Rimouski;**
- **Une lumière sur la côte-Pointe-au-Père 1882-1982;**
- **Histoire du Bas-Saint-Laurent;**
- **Bâtir une ville: Rimouski.**

.....

**Q.- En quoi les thèmes retenus sont-ils, à vos yeux, significatifs?**

**JPL** — Établissons, au départ, qu'il était impossible d'illustrer une histoire complète des 300 ans de Rimouski. Le temps dont je disposais (six mois), l'iconographie disponible et les limites de mon style comme peintre paysagiste m'obligeaient à faire des choix. Je devais procéder par thèmes et retenir ceux qui seraient les plus significatifs pour la population d'aujourd'hui. J'ai privilégié les vieux témoins de l'histoire: le manoir seigneurial Tessier (1810-1950) et le Musée régional (1823) par exemple.

En consultant les oeuvres reproduites, on notera l'omniprésence du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Rimouski. On les retrouve dans 75 % des peintures.

Dans la trame historique de Rimouski, des thèmes étaient incontournables: l'église, l'éducation, la seigneurie, le patrimoine bâti, les désastres, les piliers de l'économie: l'agriculture, l'industrie forestière, les modes de transport, l'hydro-électricité et le tourisme. Pour importants qu'ils soient, je n'ai pu illustrer des thèmes comme: les premiers peuplements, la présence amérindienne, la chasse, la pêche, la traite des fourrures, le commerce et les services.

Jetons une vue d'ensemble sur les thèmes retenus:

**Les édifices historiques**

- La cathédrale Saint-Germain (1862)
- Le Musée régional (1823)
- Le manoir seigneurial Tessier (1810-1950)

**Les désastres**

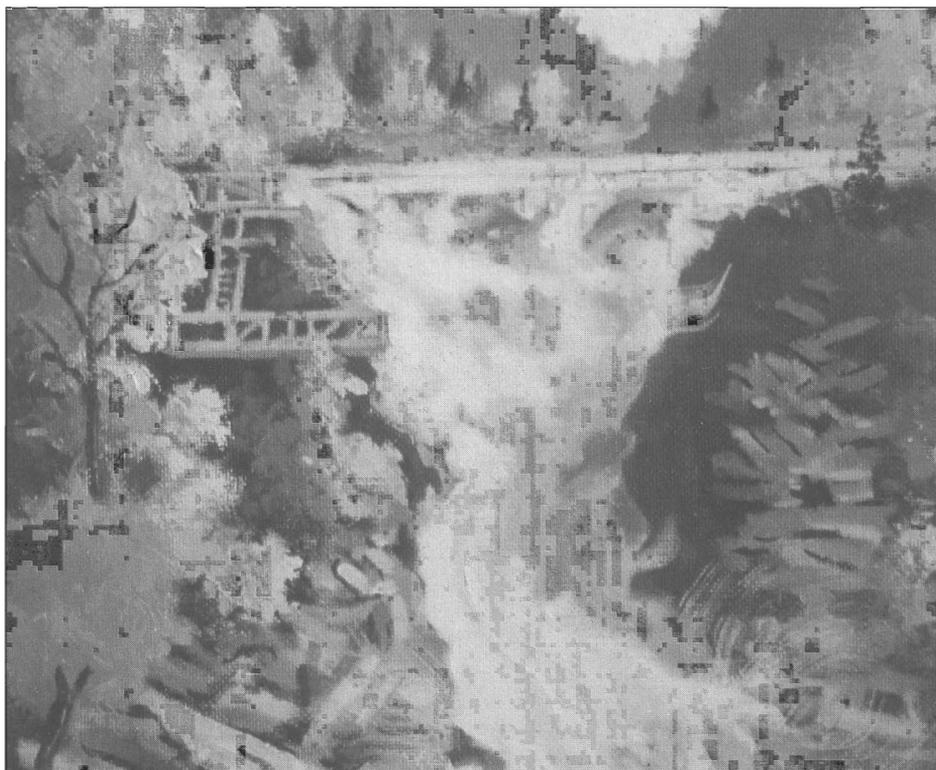
- La Nuit rouge (1950)
- Le naufrage de l'**Empress of Ireland** (1914)

**Les piliers de l'économie**

- La forêt: la scierie de Price Bros et la drave
- L'électricité: usine du Crédit municipal (début du siècle)
- L'agriculture: troupeau laitier face au Bic

**Les transports**

- Le port de mer de Rimouski-Est
- Le Père Nouvel, le phare et le quai de Pointe-au-Père



Canyon des Portes de l'Enfer (Saint-Narcisse).



Pointe-au-Père se mire dans l'eau (vers 1960).



Saint-Fabien-sur-Mer en hiver.

### Les sites touristiques

Saint-Fabien, Bic, Pointe-au-Père et Sainte-Luce.

Dans l'évocation historique qui nous intéressait, certains thèmes sont implicites. Ainsi, la présence de l'Église est importante, on la retrouve dans les temples de Rimouski, de Bic, de Pointe-au-Père et de Sainte-Luce. L'importance de l'éducation ne peut être mieux illustrée que par l'actuel Musée régional, berceau de l'Église et de l'école. Le choix du Séminaire et des écoles affiliées pour illustrer la Nuit rouge témoigne implicitement de l'importance des maisons d'enseignement.

En consultant la série de mes oeuvres, on constatera que les grands témoins de l'histoire rimouskoise qui existent encore ne sont pas nombreux. Signalons: le Musée régional, la cathédrale Saint-Germain, le Séminaire (CEGEP), les ports de Rimouski-Est et de Pointe-au-Père. Au nombre des disparus, signalons: le manoir Tessier, le moulin Price Bros, l'usine électrique, le Père Nouvel.

À l'exclusion du naufrage de l'**Empress of Ireland**, je constate que j'avais une connaissance intime de tous les thèmes traités. Ainsi, j'ai été témoin et victime de la Nuit rouge de 1950. Le moulin Price Bros avec son animation continue est une image de mon enfance. Les draveurs qui manoeuvraient près de l'usine électrique furent les témoins de nos baignades imprudentes. Le traversier Père Nouvel était la récompense d'immenses efforts auxquels j'avais participé. Le manoir Tessier nous semblait bien mystérieux alors qu'enfants, nous jouions à proximité.

**Q- Au plan artistique, comment qualifiez-vous les défis qu'il vous a fallu relever?**

**JLP-** Le premier défi a été de choisir le style dans lequel je traiterais les scènes historiques.

La plupart des scènes, les plus anciennes surtout qui ont précédé l'avènement de la photographie, se prêtaient au dessin d'imagination



Naufrage de l'Empress of Ireland, le 29 mai 1914, vers 2H00.



Vieux port de Rimouski-Est.

appuyé sur la vérité historique. Il aurait été intéressant d'illustrer ainsi l'histoire de l'ermite de l'île Saint-Barnabé, le premier manoir seigneurial ou la vie des pionniers. Je rejetai cette formule, convaincu qu'elle relevait d'une autre discipline, celle de l'illustrateur.

Une autre possibilité était de traiter les sujets dans des couleurs sépia ou brunâtre afin de leur donner un caractère vieillot comme on l'a fait, par exemple, dans la publication **Bâtir une ville: Rimouski**. Je dus rejeter ce traitement qui ne convenait pas du tout à mon style extrêmement coloriste. L'inconvénient de rester fidèle à mon style était sans doute de perdre la patine du temps. Par ailleurs, les scènes s'en trouveraient «actualisées» comme le manoir Tessier au toit rouge qu'il n'a sans doute jamais eu.

Plus que jamais, je réalisai que j'étais un paysagiste de la nature vierge. On en a de bons exemples dans des scènes comme: *Le canyon des Portes de l'Enfer (de Saint-Narcisse)*, *Pointe-au-Père se mire dans l'eau* ou *Saint-Fabien en hiver*.

Le fait de partir de documents noir et blanc laissait toute la place à l'interprétation. Et, naturellement, je choisis des thèmes qui me permettaient de m'exprimer dans mon style. Je ne suis pas particulièrement friand de ce que l'on appelle «des scènes de ville» comme, par exemple, le Musée régional et la cathédrale Saint-Germain. Je ne pouvais éluder ces sujets, mais je réalisai que, par leur volume et leurs arêtes architecturales, ils se prêtaient admirablement bien aux jeux de lumière. Un autre défi qui se présentait était d'interpréter les thèmes tout en leur conservant l'authenticité et la vraisemblance. L'interprétation me permettait de dramatiser certaines scènes comme la scierie Price Bros en la situant dans un temps sombre de début de soirée pour en accentuer la blancheur. Dans certains cas, j'ai eu recours à des assemblages ou à des raccourcis historiques. Ainsi, pour augmenter l'intérêt de l'usine électrique du Crédit municipal, j'ai ajouté des draveurs au premier plan.



Musée régional.

La représentation de l'agriculture était incontournable dans l'histoire de Rimouski. En choisissant d'illustrer l'industrie laitière avec, au loin, les îles du Bic, je faisais une pierre deux coups, y incorporant un élément paysagiste.

Tout bon observateur aura remarqué que dans la scène du vieux port de Rimouski-Est, tel qu'on le voyait au siècle dernier, s'ajoute le navire-école de l'Institut de marine, le Saint-Barnabé.

Le plus grand défi que j'ai eu à relever a été de représenter le naufrage de **l'Empress of Ireland**. L'étude du sujet révèle que la collision du charbonnier **Storstad** avec **l'Empress** se produisit vers 2h00 dans la nuit du 29 mai 1914. Une épaisse brume couvrait le fleuve à laquelle s'ajoutait la fumée provenant de feux de forêt sur la Côte-Nord. Une telle scène de nuit n'est pas le meilleur choix pour un peintre coloriste. J'ai imaginé que sur les navires, on avait allumé les lumières dans les minutes qui ont suivi la collision. Ceci me donnait des points de repère d'un grand intérêt.

L'introduction du bateau-pilote **l'Eureka** dans le tableau permettait de rendre hommage aux marins qui, grâce à ce bateau, ont sauvé un grand nombre de passagers.

**Q- Vous avez sans doute des souvenirs bas-laurentiens que vous pourriez évoquer pour les lecteurs de la Revue?**

**JLP-** La plongée dans l'histoire régionale que j'ai effectuée durant plus de six mois a fait resurgir en moi de nombreux souvenirs qu'il serait trop long d'évoquer. Je me bornerai à des souvenirs relatifs au Musée régional (première école de mon enfance, à l'instar de milliers de Rimouskois), à la Nuit rouge (dont j'ai été témoin et victime en 1950) et à la saga du Père Nouvel (qui a passionné la région pendant une quinzaine d'années).

#### **Le Musée régional**

Le monument historique qui abrite l'actuel Musée régional a été construit en 1823-1824. Il mérite bien qu'on le qualifie de «berceau de l'Église et de l'école».

Ce monument est particulièrement cher à mon cœur. Cela a commencé par une hardiesse du temps où j'étais jeune journaliste. Le 15 août 1962, je lançais, au nom de **l'Écho du Bas-Saint-Laurent**, une campagne en vue de faire reconnaître le Couvent Saint-Joseph comme monument historique qui logerait: un musée d'histoire régionale, une bibliothèque, une galerie de peinture ou une école pré-conservatoire de musique. Le Couvent Saint-Joseph, c'était une école carrée, pas très esthétique, qui couvrait l'édifice en pierres qui avait servi de troisième église de Rimouski.

L'idée de 1962 a fait son chemin. Dix ans plus tard, on inaugurait le Musée régional. En 1964, la Commission des sites et monuments historiques du Québec acceptait d'entériner une requête de la Ville de Rimouski en reconnaissant le Couvent Saint-Joseph comme un monument historique. La campagne de **l'Écho du Bas-Saint-Laurent** avait porté un premier fruit. Appuyée par la Ville de Rimouski et par la Chambre de commerce entre autres, la campagne s'est poursuivie. Pour célébrer le centenaire de la Confédération canadienne en 1967, les gouvernements offraient de subventionner des projets municipaux. C'était une occasion rêvée de redonner au Couvent Saint-Joseph son architecture d'antan et d'en faire un véritable monument historique. La Ville de Rimouski, même si elle était favorable au projet, n'en voyait pas l'urgence. Elle choisit plutôt de faire du Centre des loisirs Saint-Germain son projet du Centenaire de la Confédération avec l'idée de le transformer et d'y aménager une piscine intérieure et une bibliothèque municipale.

En 1969, le couvent gris (l'École Saint-Joseph) devint inoccupé. L'idée de sa transformation en Musée régional fut reprise sous l'instigation de Mgr Antoine Gagnon et de l'École technique de Rimouski. Dès 1970, les travaux de réfection commençaient. Le projet de 1962 devenait réalité en 1972.

C'est donc avec beaucoup d'émotion que j'ai peint le tableau du Musée régional que j'ai intitulé



Dépendances du Séminaire au cœur de la Nuit rouge (6 mai 1950).

«Symbiose de l'histoire rimouskoise».

## La Nuit rouge

L'on me permettra d'évoquer quelques souvenirs personnels de la Nuit rouge du 6 mai 1950 qui fut l'une des pires conflagrations du Canada.

Le dimanche 7 mai devait se tenir au Séminaire de Rimouski un concours oratoire de la Jeune Chambre. Étant l'un des participants, je décidai, le samedi 6 mai, de me rendre aux bureaux de **l'Écho du Bas-Saint-Laurent** pour répéter mon discours. Je fus heureux d'avoir mis un béret car un vent très violent balayait la ville.

Il devait être dix-huit heures. Je venais à peine de quitter ma maison de la rue Rouleau quand j'entendis la voiture des pompiers qui se dirigeait vers l'ouest. Mon sens journalistique me fit vite oublier le concours oratoire et je suivis la voiture des pompiers jusqu'à la cour à bois de la compagnie Price Bros. Je fus donc l'un des témoins du début d'incendie qui allait rapidement se transformer en conflagration. Le vent très violent qui soufflait sur le brasier eut tôt fait de soulever une pluie d'étincelles qui se répandit rapidement sur l'ouest de la ville.

Je décidai de revenir chez moi. Déjà, le feu avait gagné le quartier autour de la rue Rouleau. J'ai vu des dizaines de maisons s'effondrer comme des châteaux de cartes quelques minutes après que des étincelles furent tombées sur leur toit. Mon beau-frère, Omer DeMontigny, eut l'idée de monter sur le toit de la maison de ma mère où nous habitons. Au fur et à mesure que des étincelles y tombaient, il les éteignait. Au milieu de la nuit, cette lutte devint inutile. Les maisons voisines flambaient et nos fenêtres prirent feu par combustion spontanée. Je quittai cette nuit d'enfer pour rejoindre ma famille qui s'était réfugiée chez mon frère Gérard qui habitait plus au sud de la rue Rouleau.

Notre fille Monique était jeune bébé et nous avons eu l'idée de sortir sa couchette dans la cour arrière. Le lendemain, la couchette était intacte (c'est tout ce que nous avons «sauvé»). Nous l'avons donc attachée à une



Le Père-Nouvel à Pointe-au-Père vers 1965. Au loin rappel de la traversée du père Henri Nouvel, trois siècles auparavant.

automobile pour la transporter jusqu'à la maison de mon frère Gérard.

Dès le lendemain du sinistre, je dus me mettre à l'oeuvre pour rédiger les nouvelles pour **l'Écho du Bas-Saint-Laurent** où je travaillais et pour des quotidiens dont j'étais le correspondant à Rimouski.

Ce sont le Séminaire de Rimouski, ses écoles affiliées et ses dépendances (meunerie et boulangerie) que j'ai choisis comme sujet de l'une de mes peintures. C'est une scène inédite que j'ai reconstituée par imagination.

### Le Père Nouvel

Ayant été mêlé de près aux luttes qui ont conduit à l'établissement de la navigation d'hiver dans le Bas-Saint-Laurent, je me permettrai d'évoquer certains souvenirs à ce sujet.

Dans les années 1950, la Côte-Nord connaissait un développement minier considérable. Le Bas-Saint-Laurent, qui souhaitait jouer son rôle de région complémentaire, était défavorisé au plan de la navigation intercôtière, en hiver surtout. Les ports de mer et les navires étaient inadéquats

et les glaces posaient des obstacles majeurs. Les compagnies de camionnage du sud qui voulaient approvisionner la Côte-Nord devaient faire un long détour par Québec.

D'importants mouvements de pression se sont organisés, tant dans le Bas-Saint-Laurent que sur la Côte-Nord, pour réclamer des ports de mer adéquats et des transbordeurs capables d'affronter les glaces. Après la naissance du Conseil d'orientation économique du Bas-Saint-Laurent, en 1956, le mouvement s'est amplifié.

La compagnie Clarke Steamship exerçait un quasi-monopole sur le fleuve Saint-Laurent. Devant les pressions venant de toutes parts, elle annonça en 1959 son intention de construire un transbordeur au coût de plusieurs millions pour assurer la navigation d'hiver. Si ma mémoire est bonne, Clarke demandait à Ottawa des subsides de 10 millions de dollars. Elle proposait aussi des tarifs élevés qui mirent le feu aux poudres. Je me souviens des luttes épiques qui se sont engagées. Un jour, Stanley Clarke (de la

Clarke Steamship) sortit presque étouffé d'une réunion de la Chambre de commerce de Rimouski après qu'un promoteur du projet régional, Aristide Girardin, l'eût empoigné à la cravate.

Vers 1960, le vent a soudainement tourné. Un pont construit au détroit de Mackinac (au nord des lacs Michigan et Huron) rendait inutile un traversier qui y assurait la liaison. Le gouvernement fédéral saisit l'occasion. En achetant le navire pour un peu plus d'un million, il pouvait l'offrir aux régions du Bas-Saint-Laurent et de la Côte-Nord et réduisait considérablement son investissement en comparaison des 10 millions que Clarke demandait.

C'est la Cie de navigation Nord-Sud Ltée qui hérita du traversier brise-glaces (rebaptisé alors Père Nouvel) lancé officiellement le 14 janvier 1962 au port de Pointe-au-Père devant une foule de plus de 5 000 personnes. La nouvelle compagnie était la propriété d'intérêts des deux rives et présidée par Roméo Crevier.

Les «régionaux» bas-laurentiens venaient de remporter une victoire collective après plusieurs années de lutte et Clarke Steamship perdait son monopole sur le fleuve.

Un service maritime intercôtier à l'année longue n'était pas possible sans l'aménagement de ports de mer en eau profonde. Une rivalité légitime s'est engagée entre Rivière-du-Loup (Gros-Cacouna), Rimouski (Pointe-au-Père) et Matane pour obtenir «le» port souhaité.

Le Conseil d'orientation économique demanda à un expert, Pierre Camu, de faire une étude à ce sujet. Dans son rapport, M. Camu recommanda trois zones portuaires actives douze mois par année. Cela était très diplomatique.

Dans le même temps, le Conseil d'orientation économique (dont j'étais le secrétaire) m'a demandé d'animer des émissions aux postes de télévision de Rivière-du-Loup, Rimouski et Matane pour promouvoir les projets de ports d'hiver et de traversier. Je dus alors faire preuve de la même impartialité que M. Camu. C'est Pointe-au-Père qui

a gagné le port en eau profonde et le service maritime d'hiver avec le Père Nouvel. Ce service a duré cinq ans. C'est finalement Matane qui l'a emporté par la suite, avec sa liaison plus courte Matane-Godbout.

- À propos du phare de Pointe-au-Père, on le surnomme souvent «*corne à brume*». Dans mon enfance, on l'appelait «*la vache à Bennett*» sans doute parce que sa sirène fût installée du temps du premier ministre canadien M. Bennett.

## Jean-Paul Legaré, notes biographiques

Descendant de Joseph Legaré (1795-1855), surnommé «le père des Beaux-Arts au Canada» et qui fut le premier paysagiste canadien-français.

Jean-Paul Legaré est né à Rimouski en 1923. Il fit ses premières toiles à l'aquarelle, à la gouache et à l'huile dans les années 1940. Sa toute première exposition comme amateur fut tenue à Rimouski en 1944. Il fonde, en 1946, la société Les Compagnons de l'art qui fut active jusqu'en 1970.

L'artiste a tenu une quinzaine d'expositions solo particulièrement à Lévis, Sainte-Foy, Québec, Charles-bourg, Trois-Rivières, Rimouski, Jonquière, Chicoutimi, Beauport, Matane, Cap-Rouge, Trois-Pistoles, etc.

Les oeuvres de Jean-Paul Legaré sont de plus en plus recherchées par les collectionneurs et les amateurs d'art. On en retrouve dans : La Collection Desjardins, La Collection de la Ville de Rimouski, La Collection de la SSQ (mutuelle d'assurance-groupe), La Collection Nordair Métro-Québécois, La Collection Agropur, Bell, etc.

Les paysages de l'artiste ont été abondamment reproduits: 12 scènes dans un calendrier distribué à 150 000 exemplaires au Canada et aux États-Unis en 1992 et en 1993; une quinzaine de sujets sous forme de lithographies et de cartes.

Les amateurs d'art peuvent retrouver les oeuvres du peintre dans un grand nombre de galeries d'art de la province, soit à Rimouski, en Charlevoix, à Québec et dans les Laurentides.

Jean-Paul Legaré a aussi connu une carrière en communication: journaliste et directeur à l'**Écho du Bas-Saint-Laurent**, directeur du journal **Ensemble!** (du Conseil de la coopération du Québec), président des Hebdomadaires du Canada, collaborateur à **Le Collectionneur** (revue d'information sur le marché de l'art).

Auteur d'un cours de peinture sur vidéo-cassettes.

Note: Vous pouvez acheter les toiles qui illustrent cet article, avec plusieurs autres, à la Galerie Centre-ville, 170 Saint-Germain Ouest, au sous-sol (418-722-8278).

.....

## Cinquième anniversaire des Compagnons de l'art

Heureuse coïncidence, la tenue de l'exposition «Rimouski 300» par l'ex-Rimouskois Jean-Paul Legaré coïncide avec le cinquantième anniversaire de la société Les Compagnons de l'art qu'il a fondée le 3 novembre 1946.

Les Compagnons de l'art ont été un élément très actif de la vie culturelle à Rimouski et dans le Bas-Saint-Laurent de 1946 à 1970.

Regroupant habituellement de deux à trois cents membres, Les Compagnons de l'art ont joué un rôle de pionnier dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la littérature, de la photographie, du ballet et du théâtre.

C'est avec l'exposition de la collection «*Un siècle d'art canadien*», du Musée régional du Québec, que Rimouski est entré en force dans les arts visuels en 1949. Les visiteurs furent au nombre de 5 000. Plusieurs expositions de la Galerie nationale du Canada furent tenues par la suite. En 1955, l'éveil se poursuivait avec une exposition d'art régional.

Pionniers dans le domaine de la musique aussi, Les Compagnons de l'art lancent l'idée d'un conservatoire de musique en 1950 et suscitent la fondation des Jeunesses musicales du Canada (section Rimouski) en 1955.

Se souvient-on que les premières expositions du livre ont été organisées par Les Compagnons de l'art, à Rimouski, en 1948, en 1951 et en 1954.

Rôle de pionniers des Compagnons de l'art aussi dans le soutien du «*Petit Ballet Théâtre*», de 1954 à 1958 ; la tenue d'une semaine du cinéma en 1953, du premier ciné-club à Rimouski en 1954 et que dire de la présentation de troupes de théâtre.